



MEDICINA NEI SECOLI

ARTE E SCIENZA



ESTRATTO ARTICOLO

La poupée-dame à l'époque romaine impériale: un surprenant imaginaire du corps féminin

The Roman lady-doll: a surprising image of the female body

DI DANIELLE GOUREVITCH

Pag. 9-40

Articoli/Articles

LA POUPÉE-DAME À L'ÉPOQUE ROMAINE IMPÉRIALE¹:
UN SURPRENANT IMAGINAIRE DU CORPS FÉMININ

DANIELLE GOUREVITCH

École Pratique des Hautes études, Sciences historiques
et philologiques, Paris, F.

SUMMARY

THE ROMAN LADY-DOLL: A SURPRISING IMAGE OF THE FEMALE BODY

Ivory or bone lady-dolls found in Italy and in the Western empire, from the 2nd to the 5th century, seem to be erotic toys, with a beautiful hair-dress, articulated body, and riche jewels, strange presents to be given to little girls or young ladies. Archaeological and epigraphical documents, literary texts, and present Barbies are put together.

En tant qu'historien de la médecine antique, je connais des corps de femmes romaines sculptés ou modelés, qui ne sont pas beaux, mais obèses, bossus, porteurs de luxation de la hanche, et j'en passe, renvoyant à l'ouvrage que j'ai écrit avec Mirko Grmek, *Les Maladies dans l'art antique* (Paris, Fayard, 1998, trad. ital. pour Giunti à Florence en 2000, a cura di Danielle Gourevitch e Martino Menghi). C'est tout autre chose qu'offrent les poupées-dames, sculptées dans l'os animal, ou mieux encore en un ivoire plus coûteux². Elles sont plus ou moins raffinées et élaborées, plus ou moins articulées (épaule, coude, hanche, genou, pied). Elles mesurent entre une quinzaine de centimètres et une trentaine: elles peuvent être complètes, mais le plus souvent elles sont incomplètes, voire très fragmentaires,

Key words: Lady-doll – Body - Rome

parfois réduites à des éléments isolés, qu'ils aient été perdus ou que ce soient des ratés de fabrication qui n'ont jamais été ajustés, comme à Escolives-Sainte-Camille au Sud d'Auxerre, où existait probablement un atelier de production³, et n'ont pas toujours été bien interprétés; il est donc difficile de ce fait de les compter avec exactitude, mais on peut dire qu'il en existe actuellement environ une trentaine, allant en gros du IIe au Ve siècle, en ivoire pour les plus belles, en os pour les plus frustes⁴.

Leur histoire archéologique est récente (milieu du XIX^e siècle), et elles n'ont cessé de susciter l'enthousiasme, l'étonnement, la tendresse et l'attendrissement, la créativité romanesque, la fantaisie poétique, les fantasmes⁵; leur interprétation trouve de l'aide dans la mode des poupées Barbie, et l'esprit d'entreprise américain, avec la mise en vente en ligne d'une poupée Crépéria, elle-même dotée d'une poupée, s'inspirant sans le dire non pas de la Barbie américaine blanche mais des Barbies folkloriques et de couleur. (Fig. 1, a et b). Elles se prêtent à de véritables jeux de rôle, pouvant prendre certaines positions et se faire habiller et parer. Quand le contexte archéologique est connu, il est toujours funéraire, de la toute petite fille à la jeune adulte.

Que je sache en effet, la première attestation moderne de telles poupées est celle des Goncourt, comme ils le racontent dans les notes de leur voyage de 1855-1856: ils en avaient vu une à la Vaticane. La productivité bien rodée des deux frères est notoire: Edmond et Jules font donc un voyage en Italie, et notamment à Rome; comme ils ont l'habitude de ne rien laisser perdre de leurs précieuses impressions, ils prennent des notes qui seront publiées en 1894, le cadet étant déjà mort de syphilis tertiaire, alias paralysie générale, *L'Italie d'hier. Notes de voyage, 1855-1856*, chez leurs éditeurs G. Carpentier et E. Fasquelle. Aux pages 206-207 de l'édition fournie par Complexe en 1991 se voit le dessin d'une poupée, (Fig. 2), de Jules probablement car c'est lui l'artiste du couple, avec le texte qui suit:

La poupée-dame à l'époque romaine impériale



Fig. 1 - a. "Creperia" l'Américaine et b.sa poupée

Dans les armoires de la bibliothèque du Vatican, une petite curiosité, une poupée antique, ou plutôt l'armature, le squelette en bois de la poupée. Une toute petite tête, un long torse qui va des épaules au bassin en s'élargissant, avec une indication du nombril, deux longs bras figurés par de petits bâtons, deux très longues jambes au haut desquelles il y a une échancrure à la place des os iliaques, et au bout, une ébauche de la forme du pied. À l'emmanchement de chaque bras, pour le mouvement et la gesticulation, une vis, à tête saillante, une vis, qui se retrouve à l'emmanchement des deux cuisses. L'amusant et suggestif bibelot pour l'imagination!

Il faut savoir que si, dans ces souvenirs, les pages romaines sont moins fournies que les pages relatives aux autres villes de leur périple, c'est que Jules et Edmond y puisent pour *Madame Gervaisais*, qui paraîtra en 1869. Mais ils trouvent aussi à y puiser pour une pièce qu'ils ne réussiront pas à placer et détruiront, puis pour les *Hommes de lettres* (Le Dentu, 1860), ouvrage qui deviendra *Charles Demailly* (1868).

Je le cite, par commodité dans la collection 10/16, 1991, p. 251. Ce roman à clefs, à très grosses clefs, (où le personnage principal rassemble les traits caractéristiques des deux frères) raconte une sinistre histoire de mariage absurde. Fiancée, Marthe, “*tout le corps appuyé sur Charles, et du haut de son épaule*” feuillette “*les albums, les croquis; les souvenirs*” que Charles a rapportés de ses nombreux voyages, et elle s’écrit soudain:

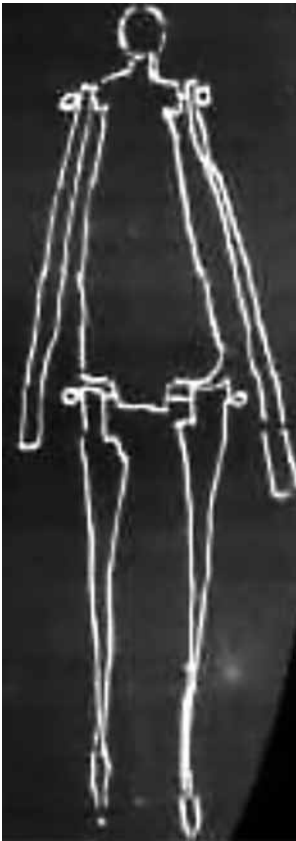


Fig. 2 - La poupée du Vatican dessinée par Jules de Goncourt

Oh! une poupée! Tiens! Une poupée - Je l'ai dessinée au Vatican: c'est une poupée romaine, ma chère. - Mais vois donc, c'est comme les nôtres. - Absolument. - Est-ce drôle. - Mais non. Il y a un tas de choses comme ça dans le monde qui ne changent pas: les joujoux, les enfants...

J'ai recherché cette poupée, et d'après les indications des frères et grâce à la bonne volonté des conservateurs de la Bibliothèque vaticane, je crois avoir retrouvé cet objet. En fait, il y en a deux et l'on en ignore la provenance; elles ne sont pas non plus, du moins aujourd'hui, à l'intérieur d'une armoire, mais insérées dans le décor d'une armoire-bibliothèque⁶ (Fig. 3, a et b).

La description des frères n'est pas excellente; ils n'ont pas bien vu⁷, parlant de bois alors qu'il s'agit d'un ivoire noirci, mentionnant des vis qui n'existent pas. Ils se sont trompés surtout en estimant que les poupées-dames font partie des choses “qui ne changent pas”. Les poupées changent, et les poupées romaines

La poupée-dame à l'époque romaine impériale

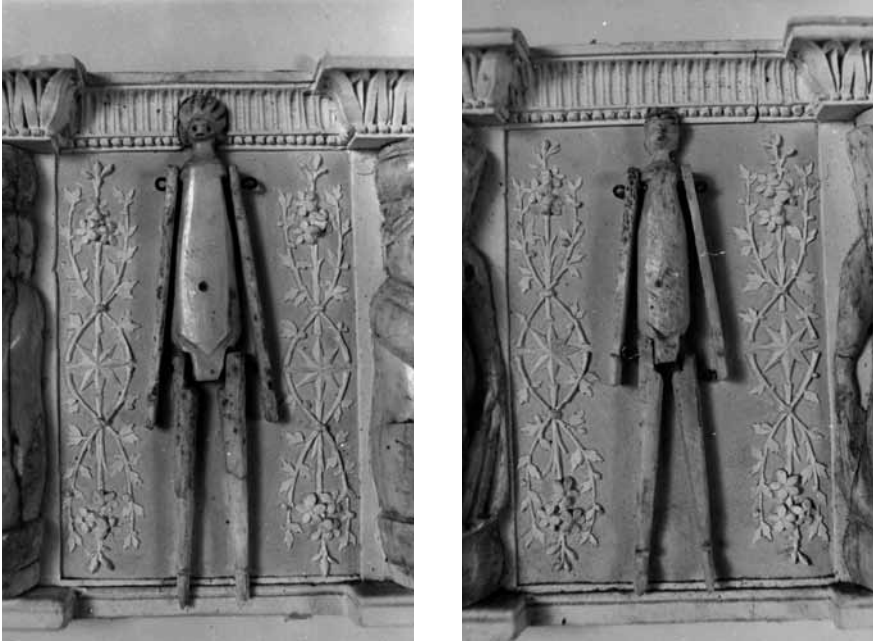


Fig. 3a et b - Les deux poupées de la Bibliothèque vaticane

(tant chrétiennes que païennes) avec leurs attributs sexuels troublants sont bien de leur temps. Peut-être ces amateurs de bibelots voulaient-ils surtout, en le faisant ainsi parler sottement, montrer que leur personnage principal n'était pas très perspicace, car eux-mêmes savaient et avaient déjà écrit que

le corps de la femme n'est pas immuable. Il change selon les civilisations, les époques, les mœurs... Autres mœurs, autre siècle, autre ligne⁸...

donc autres poupées. Et les deux frères aiment travestir⁹...

La première découverte archéologique répertoriée fut sensationnelle; elle eut lieu à Rome en 1889, lorsque "Roma capitale" s'équipait d'un nouveau palais de justice, de l'autre côté du Tibre, dans la zone inon-

dable dite des “Prati”. De façon inattendue, des ouvriers tombèrent sur un monument funéraire contenant deux tombeaux, un pour *Crepereius Euhodus*, Crépérius le bien odorant; un pour *Crepereia Tryphanea*, Crépéria la délicate. L’enthousiasme romain - des archéologues, des journalistes, de la foule - fut extraordinaire, et le poète Giovanni Pascoli écrit un poème latin sous le coup de l’émotion!

Pour Crépéria la pierre du monument est un marbre de luxe provenant d’Asie mineure, orné d’une belle scène de *deploratio*, lors de laquelle la morte, allongée sur une κλινή, est habillée à la grecque d’un chiton et d’un himation, dans une position inspirée de celle de la nymphe endormie, la tête de profil sur une pile de coussins, les cheveux ondulés, rassemblés en une sorte de chignon sur la nuque. Au pied de la couche, une femme assise, probablement la mère; à la tête, debout, probablement le père, en pleurs, des pleurs retenus dans l’attitude traditionnelle du philosophe qui se tient la tête. Il y avait là de quoi émouvoir la foule romaine encore romantique, mais la passion se nourrit plus encore lorsqu’on ouvrit le sarcophage: on découvrit le squelette parfaitement conservé de son occupante, une jeune femme entre 15 et 20 ans. On crut voir dans les algues d’eau douce qui avaient poussé dans l’humidité des terres proches du Tibre de longs cheveux noirs restés intacts, et près de la jeune morte reposaient des bijoux (pendants d’oreilles, collier et bagues) et, plus merveilleuse encore, une poupée d’ivoire bruni par le temps, elle-même pourvue d’un somptueux trousseau. La rumeur voulut même, sans la moindre prudence taphonomique, sur la tête de la jeune fille, orne d’une couronne de feuilles de myrte, en or, eût été tournée vers ce jouet inhabituel. La poupée n’a rien de grec et est au contraire bien de son temps (Fig. 4, a et b): sa coiffure complexe, à la mode des Faustines¹⁰ (Alexandridis), la date au plus tôt d’Antonin le Pieux ou de Marc-Aurèle. Rappelons ce qu’écrivait déjà Ovide (43 av. J.-C. - 18 de notre ère), évoquant la femme qui “s’avance parée d’une très épaisse chevelure qu’elle a achetée”, pour que les cheveux

d'une autre devinssent les siens¹¹. On les vend en pleine ville de Rome, et on en vend dans tout l'empire, puisque la femme du responsable de la garnison de Vindolanda, au nord de l'Angleterre, sur le mur protecteur du *limes*, en possédait une qu'on a retrouvée.

Le corps et la tête de la poupée sont parfaits, sculptés d'un seul tenant dans un morceau d'ivoire que l'eau et le temps ont bruni; le visage est ravissant, avec sa bouche mince, son nez droit, ses yeux allongés. Les membres sont fixés

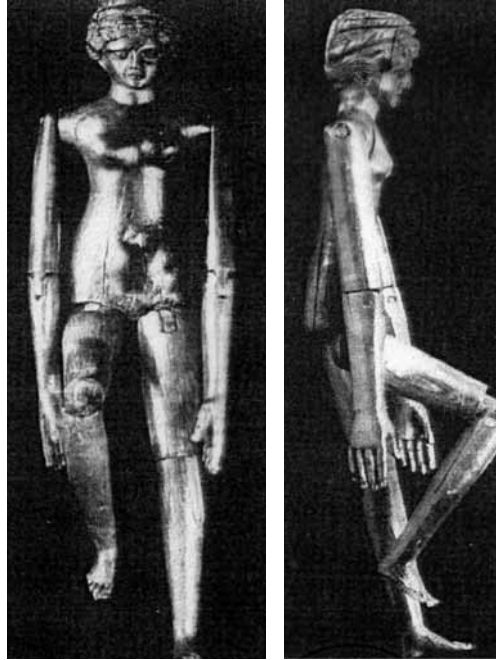


Fig. 4 a et b - Deux images de la poupée de Crépéria (Rome)

par des tenons, ce qui permet une articulation parfaite, aux épaules, aux cuisses, aux genoux. Les longs doigts sont raffinés, avec leurs ongles joliment tracés; les pieds sont bien traités, la plante bien creusée. Et, ce qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui, c'est le charme de son corps, pubis en valeur, épilé comme on l'apprécie alors, ventre plat avec néanmoins un délicat renflement et un nombril bien dessiné, petits seins haut placés, aux mamelons délicats. Le dos, moins travaillé, a de petites fesses et une taille fine. Elle a toutes les caractéristiques de la femme ovidienne, maîtresse idéale; on l'imagine femme enceinte, on ne l'imagine pas alourdie par de nombreuses grossesses et donnant le sein à ses enfants successifs; une seule poupée fait exception à ce type, celle de Grottarossa sur

laquelle je vais revenir. On notera la nudité absolue, très osée, quand on pense que dans les scènes érotiques les plus osées, la femme garde sa bande soutien-gorge. Des bijoux sont prévus pour elle, notamment une bague en or avec sa clef, et une autre bague à chaton; il y avait probablement aussi des boucles d'oreille, puisque les lobes des oreilles ont été percés. Par son corps et par sa parure, la poupée a tout pour charmer.

Un nouvel événement archéologique se produit en 1964, lorsqu'on découvrit la momie dite de Grottarossa, du nom de la rue où elle fut exhumée à Rome, à l'angle de la Cassia: lors de travaux de construction, on brisa le tombeau d'une petite fille d'environ huit ans, parfaitement momifiée, au visage resté adorable¹², sentant bon encore les herbes aromatiques, avec les traces d'un suaire de lin et de soie. On la croit morte d'une maladie pulmonaire qu'on ne sait toujours pas exactement déterminer, peut-être embaumée en Egypte où elle était morte, le climat pourtant propice au traitement de la maladie ne l'ayant pas sauvée¹³. Sa poupée en ivoire noirci date aussi du temps des Faustines, plus à la première manière de Faustine l'ancienne, donc légèrement antérieure à la poupée précédente. Poupée et jeune fille avaient des bijoux à leur disposition, une bague avec un chaton porteur d'une figure de la victoire – symbole de la victoire sur la mort –, précieux petits objets d'ambre pour la poupée. Le corps de celle-ci est moins adolescent que celui des autres: la largeur des hanches et une certaine lourdeur des cuisses sont plutôt celles d'une femme dans son premier épanouissement; les caractères sexuels externes sont bien accentués avec la ligne blanche bien marquée, des seins à l'ombilic. C'est le corps d'une femme qui pourrait déjà avoir été mère, mais qui a gardé tout son charme et séduit encore (Fig. 5, a et b).

Toujours si l'on se fie à sa coiffure, telle que celle qu'affectionna d'abord Julia Domna, épouse de Septime- Sévère, avec deux lourds bandeaux retombant sur les joues, la poupée dite (à tort) de Cossinia nous fait passer au IIIe siècle. Découverte en 1929 à Tivoli, l'antique *Tibur*, on

La poupée-dame à l'époque romaine impériale

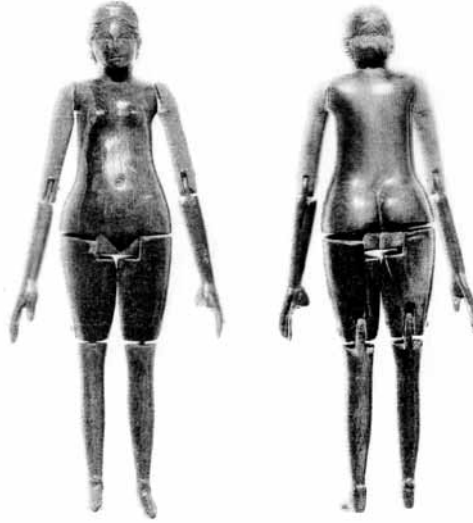


Fig. 5 a et b - Deux images de la poupée dite de Grottarossa (Rome)

a cru qu'elle provenait du tombeau d'une vestale locale, dont une inscription donnait le nom et l'âge au décès, Cossinia, 70 ans. Des fouilles ultérieures ont prouvé qu'elle appartenait en réalité à une jeune femme d'une vingtaine d'années qui reposait dans une tombe voisine: un à pic et les eaux tumultueuses de l'Anio ont bouleversé le site. Mais à la découverte, cette fois encore, les fantasmes s'étaient précipités au galop: la vieille vierge, ne s'étant pas mariée après sa chaste charge, n'avait pas consacré sa poupée à la déesse des noces et par conséquent l'avait conservée jusqu'au dernier jour. L'histoire était intégralement fausse.

Quant à la poupée, elle a ses précieux bijoux, collier et plusieurs bracelets (dont un de cheville) pour lesquels est prévu un coffret d'ambre, et d'autres objets précieux. Elle est très belle, malgré les dégâts causés par l'humidité; nue, et donc destinée à être habillée par sa propriétaire, comme les précédentes, elle est svelte et mince, corps et membres; elle offre de très petits seins, bien formés, des hanches étroites et un

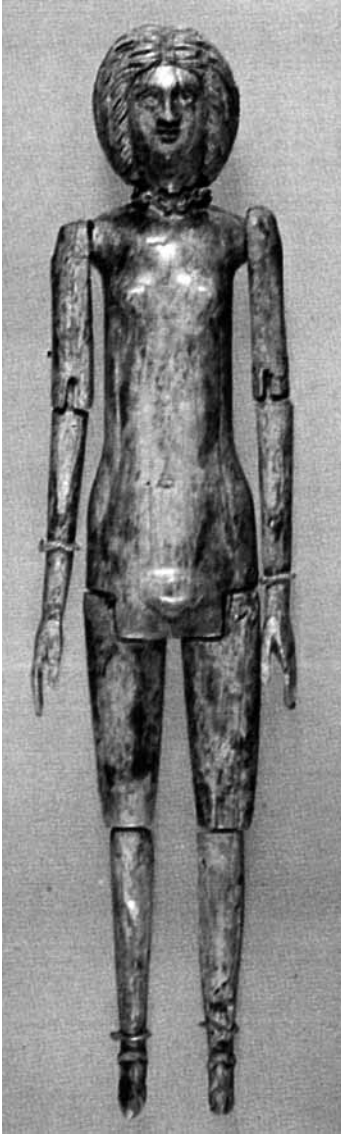


Fig. 6 - La poupée dite de Cossinia (Tivoli)

ventre plat; sa bouche fine a des lèvres charnues; ses yeux sont très travaillés; les bras et les mains sont traités avec raffinement (Fig. 6). Elle charmait en son temps, elle charme encore les fascistes des années 30, et en particulier Gioacchino Mancini (1878 - 1973), très bien vu du pouvoir mussolinien, alors responsable de la Villa d'Este et de la Villa d'Hadrien sur lesquelles il écrit beaucoup: tout le monde alors ne voyait pas les femmes comme elles s'affichent dans les films de Fellini revivant cette époque (Fig. 7).

C'est en gros le même contexte chronologique et socio-culturel que celui de la poupée de Milan (Inv 199, Teatro della Scala), moins jolie et de date légèrement postérieure, si l'on s'en tient à sa coiffure, deuxième arrangement capillaire de Julia Domna. Deux autres découvertes auprès d'une fillette, à Emona et conservées à Lublijana. Une encore à Soulosse, dans les Vosges, conservée au Musée Lorrain de Nancy, a le même type, avec ses petits seins, et son remarquable nombril (Fig. 8).

Puis on arrive au IV^{ème} siècle, sans contexte religieux précis, probablement donc encore païen, avec quelques poupées plus frustes et en moins bon état, dont celles de Trente auprès d'une

fillette de 12/13 ans; de Doboï, en Bosnie, conservée à Sarajevo, et dont frappent les plis sus-pubiens très marqués; d'Aquilée, au nombril remarquable. Et quelques-unes encore à la belle coiffure datable: cinq à Ontur dans la province d'Albacete en Espagne. Deux à Yverdon en Suisse, l'une à proximité immédiate d'une d'un enfant de 14/15 ans dont le sexe biologique n'a pas pu être déterminé, mais très probablement une fillette, et l'autre - charmante - dans la tombe même, sur la cage thoracique du défunt. La première semble vraiment usée¹⁴, détail



Fig. 7 - La femme fellinienne, dans *Amarcord*

concret fort intéressant qui manque en général dans les descriptions archéologiques alors qu'il pourrait nous renseigner sur l'usage réel qu'en aurait fait sa propriétaire. Deux autres Suissesses acéphales ne sont pas datables, l'une d'*Octodorus* (Martigny) au musée de Sion, toujours avec un corps longiligne, des seins petits et haut placés, un triangle et une fente vulvaire très nets; l'autre au château de Pfyn, présumée de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle vu le contexte archéologique.

Mais les chrétiens ne dédaignent pas ces étranges objets. A le même type encore telle poupée découverte en milieu assurément chrétien, celle de Tarragone dans une tombe de la nécropole paléo-chrétienne, appartenant à une petite fille de 5/6 ans (Fig. 9), sur son bras droit, ou à côté, car les déplacements taphonomiques peuvent induire en erreur, une poupée datée par sa coiffure (IV^e siècle), avec toujours petits seins haut placés, nombril, triangle pubien. Citons encore celle



Fig. 8 - La poupée de Soulosse
(France)

de la catacombe de Saint-Sébastien sur l'Appia, avec les restes d'une jeune fille d'environ quinze ans¹⁵, ou celle de la catacombe de Novatianus, appartenant à une petite Hermophilis, morte bébé, à un an, trois mois et trois jours.

Tel était le bilan quand ont eu lieu deux découvertes ces dernières années, dans les faubourgs de Rome, qui vont exactement dans le même sens que toute la série précédente. Celle de Vallerano (IIe-III siècle), dans la tombe mais en dehors du sarcophage d'une jeune femme d'environ 15 ans, aux merveilleux bijoux orientalisants (Bedini); et celle de Tor Cervara, faubourg de Rome sur la Tiburtina, non loin de l'Anio (Musco *et al.*): dans un hypogée du Haut-Empire avaient subsisté presque intacts et scellés cinq sarcophages du IIIème siècle contenant encore des restes humains; le bulldozer du futur centre commercial, n'en a, semble-t-il, abîmé qu'un! Que les morts soient tous de la même famille n'a pas, que je sache, été scientifiquement vérifié à ce jour, et on ne connaît pas non plus la ou les causes des décès, mais on sait qu'une seule et même terre a recouvert les cercueils, ce qui rend probable des décès simultanés. Bref il y avait de quoi faire remarquablement fonctionner une nouvelle fois l'imagination journalistique! Peut-être

que Paola Catalano peut nous en dire plus aujourd'hui et avec plus de science. Toujours est-il que l'un des quatre sarcophages d'enfant, le D, contenait un sujet immature entre 5 et 9 ans, de sexe indéterminé mais probablement féminin, vu qu'il était accompagné d'un mobilier funéraire assez caractéristique, une clochette, deux boucles d'oreille en or et une poupée d'ivoire, (Fig. 10 a et b), superbe, et bien datée par sa coiffure: celle-même qui nous invitait à cette rencontre.

En résumé, toute la série présente, tant en contexte païen qu'en contexte chrétien, les caractéristiques d'une femme très féminine mais très jeune, gracile et gracieuse, séductrice aux traits charmants, digne en somme des caresses d'Ovide, avec une insistance délicate sur les organes sexuels, véritable appel à la sexualité et à la procréation. De telles poupées étaient-elles coloriées? Les petits pots ou autres recipients-miniature, parfois en ambre, trouvés avec certaines d'entre elles étaient-ils destinés à contenir des fards? C'est bien possible, puisqu'ils ressemblent aux *unguentaria* des vraies dames et que les poupées disposaient comme elles de bijoux miniatures. On aurait envie de les voir peintes des couleurs à la mode dans le monde élégant des femmes romaines, et comme l'évoque si



Fig. 9 - La poupée de Tarragonne (Espagne)



Fig. 10 a et b - La poupée de Tor Cervara (Rome)

joliment Philippe Mudry grâce aux textes. Pour le comprendre, on peut essayer de les rapprocher de grandes statues, mais la récolte est maigre. On ne signale pas de traces de couleur sur une autre Crépéria, la “reine de Haïdra”, *Colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara* en Byzacène ou Tunisie (Beschaouch), connue grâce à une inscription et deux bases portant l’une une statue et l’autre un buste, daté d’après la coiffure du III^{ème} quart du II^{ème} siècle, contemporaine donc de celle à la poupée des Prati: “Titus Arranius Commodus à son épouse exceptionnelle, qui a eu bien des mérites à son égard, Crépéria Innula, fille de Quintus, de la tribu Quirina”. (Fig. 11 a et b) L’intérêt exceptionnel de cette association est que, si les deux œuvres représentent incontestablement la même femme, le buste la représente plus jeune, les épaules et la poitrine largement

dégagés, la statue un peu plus âgée et défunte, avec *palla* et *stola*, en *Pietas*, ce qui permet à la fois de remarquer un changement de rôle social, tout en suivant de près l'évolution de la coiffure à la mode. Elle porte un *cognomen* de première apparition épigraphique, *Innula*, "petite biche", non dépourvu de saveur érotique.

Mais cette fois encore a-t-on vraiment cherché des traces de couleurs? En tout cas, il n'en est pas fait état. Une découverte récente, en 2006 à Herculanum¹⁶, apporte du neuf: une tête de statue colorée, peut-être permettre de se faire une idée de l'idéal de la femme romaine fardée: il s'agirait d'une d'Amazone, nez et bouche cassés, mais cheveux, pupilles et cils en état parfait, avec quantité de "pigment", et non pas seulement des traces légères comme on en trouve généralement. Des couleurs subtiles et délicates, et non pas violentes comme on croyait le savoir, et une sorte de rouge-orange pour les cheveux, si je comprends bien le texte, très allusif. Ceci pourrait sans doute aider à mieux regarder les poupées. Et justement quant aux chevelures des poupées, artificiels nous le rappelons,

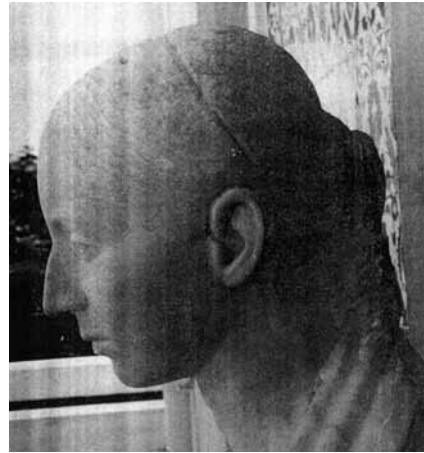


Fig 11 a et b - Crépéria l'Africaine (Afrique du nord) a. buste, b. statue

c'est seulement sur la poupée de Tivoli qu'on a remarqué, au creux des incisions de la coiffure, des traces de couleur rouge: on les a attribués alors à la sous-couche préalable à la dorure de la perruque d'ivoire. Quant au corps, ne fait état de couleurs que la description très succincte sous la plume d'Isabelle Bertrand¹⁷: (Fig. 12) il s'agit d'un fragment en os représentant un avant-bras (avec articulation au coude) et une main, dont trois doigts seulement sont complets. Une longue trace rouge serait due à une oxydation, mais je n'ai pas pu savoir à quoi elle serait due, ne connaissant pas le contexte de la découverte. L'intérieur des doigts et les plis du poignet sont nettement noirs. La découverte est difficile à interpréter et ne correspond pas aux canons de la beauté. J'ai demandé que soit faite une analyse chimique de ce pigment, j'espère l'obtenir. Cette coloration artificielle serait-elle un "truc" commercial¹⁸? L'ivoire noircissant avec le temps, aurait-on essayé de faire passer des poupées d'os pour des



Fig. 12 - Traces de peinture noire sur le bras et la main d'une poupée (France)

poupées d'ivoire, plus précieuses? Scamuzzi (p. 115) fait pour la poupée de Grottarossa, d'un ivoire particulièrement foncé qu'on avait pris pour de l'ébène à un premier examen, des remarques intéressantes: il s'agirait d'un ivoire africain, lequel est toujours plus foncé que l'ivoire des Indes. Et cette coloration naturelle aurait pu être accentuée par un trempage dans des liquides qui auraient rendu plus intense le contraste entre bandes et d'aréoles rhomboïdales plus claires et bandes plus foncées, naturellement présentes. Mais que je sache on n'a pas fait d'analyse chimique. On peut donc penser qu'on aurait offert non pas des "Éthiopiennes", mais des poupées chères ou plutôt passant pour telles. Il me semble qu'on n'a jamais cherché non plus à déterminer la provenance de ces ivoires. Or je crois savoir qu'il existe deux espèces d'éléphants, dits des Indes (ou d'Asie) et d'Afrique. L'ivoire obtenu ne présente ni les mêmes teintes, ni la même finesse de grain, ni la même dureté: à l'origine plus ou moins dur, plus ou moins lourd, d'un grain plus ou moins fin, il peut avec le temps devenir plus blanc (avec des nuances de jaune ou de rosé) ou plus foncé, voire olivâtre.

Ces poupées ont-elles réellement servi? Autrement dit portent-elles des traces d'usure, à ne pas confondre avec les accidents taphonomiques qui ont pu leur arriver? Ici encore la réponse est difficile et je n'ai trouvé dans la littérature archéologique que très peu de remarques, deux pour l'instant: une des poupées d'Yverdon est usée, dit la publication. Et D. Prost (analysant plusieurs centaines d'épingles à cheveux trouvées à Escolives, presque toutes dans une pièce unique des thermes, dont une avec une tête de femme à coiffure très élaborée) a remarqué un bras de poupée qui porterait des traces d'usure du côté du corps du jouet, qui seraient donc dues au frottement et au contact permanent avec celui-ci et à la manipulation du bras pour lui faire prendre diverses positions. On pourrait légitimement conclure que la poupée a réellement servi. Une vérification en ce sens de tous les exemplaires connus serait utile. En effet cela

aiderait à comprendre si oui ou non ces poupées étaient des jouets ou bien des symboles reçus par la fille pour l'offrir à Vénus. Les arguments en ce sens proviennent de la littérature satirique et chrétienne, c'est-à-dire d'auteurs qui, professionnellement, ridiculisent ou s'indignent, quand ils ne font pas les deux à la fois. Dans le même sens pourrait aller la découverte d'une poupée à Segobriga, sur le forum, non loin du temple de Vénus (Almagro)¹⁹. Mais cette remarque est-elle interprétable? N'est-elle pas suscitée par une conviction préalable? Le jouet sur le forum n'était pas loin non plus de bien d'autres temples et lieux divers...

Examinons la littérature qui semble suggérer qu'elles étaient destinées à Vénus. Elle procède d'une allusion de Perse, productif au début de l'Empire sous Néron, dans sa satire 2, vers 68-70²⁰: "Que fait l'or aux dieux? Exactement la même chose qu'à Vénus les poupées données par la fille vierge". Il faut croire que le texte n'est pas clair puisque le scholiaste doit le commenter: se gaussant de la vanité des dons aux dieux, il considère que ceux que font les adultes sont aussi

ridicules quam Veneri puppae, quas virgines nubentes donant. Solebant enim virgines antequam nubere quaedam virginitatis suae dona Veneri consecrare.

En tout cas on remarquera les verbes *solebant* et *nubere* à l'imparfait, et l'adjectif *quaedam* qui donne au commentaire le charme d'un vague passé douteux, qui contraste avec la "modernité" archéologique des poupées réelles, IIe-Ve siècle avons-nous vu. Otto Jahn, l'éditeur des scholies au XIX^e siècle (1843), pensa en tout cas que ce pourrait être là un des *insignia virginitatis*. Toujours est-il aussi que Lactance (mort à Trèves en 323) revient sur le sens de ces poupées virginales, citant lui-même approximativement Perse sans le nommer dans ses *Institutiones divinae* 2, 4, 13: les *grandes pupas*, *non a virginibus, quarum lusibus venia dari potest, sed a barbatis*

hominibus consecratas. Il stigmatise à son tour une coutume païenne puérile en somme et oubliée, qui montre les hommes sont aussi naïfs que des jeunes filles.

Je ne crois pas que cela suffise pour en faire un objet rituel, confié provisoirement en quelque sorte à la fille pour l'aider à changer un jour de statut social. J'y vois plutôt un jouet éducatif, qui peut être offert dès l'âge le plus tendre à celles dont on espère qu'elles deviendront matrones procréatrices²¹. On regardera dans la même perspective la momie d'une petite fille d'environ six ans, sur laquelle reposaient de nombreuses offrandes, dont deux miroirs, sur des parties du corps qui ne sont pas quelconques: l'un au-dessus du sein droit, l'autre sur le ventre, soulignant "l'identité sexuée de la fillette et la finalité de sa beauté, la procréation" (Dasen 2008). L'iconographie des *puellae Faustinianae* (Lamothe), précisément à l'époque des plus belles poupées, va dans le même sens: ces filles prises en charge par le pouvoir impérial sont représentées non comme les petites filles qu'elles sont, mais comme des adolescentes, ayant dépassé l'âge auquel elles ont le droit d'aliment, qui va *ad pubertatem*. Il faut qu'il soit bien clair que la fille choisie deviendra ou devrait devenir²² *genitrix*, c'est-à-dire procréatrice en faveur du mari et de la *gens*, et qu'elle est déjà la *fecunditas* et la *felicitas temporum*.

J'en fus encore plus convaincue encore quand j'ai eu entre les mains le catalogue d'une exposition de photographies d'Olivier Rebufa (Ardenne): cet artiste se photographie narcissiquement avec des Barbies, dont chacun connaît les caractéristiques sexuelles séductrices. Certaines scènes ne laissent aucun doute sur les relations entre Barbie et l'artiste. Arrive ce qui devait arriver: Barbie est enceinte, ce que les Romains ont bien espéré sans le montrer, en stimulant par le jeu les caractères physiques de la femme aguicheuse! La matrone cesse alors d'être purement *genitrix* pour devenir *mater*, en faisant l'éducation de sa fille (Fig. 13 a et b).

Danielle Gourevitch



Fig. 13 a - Rebufa en pleine action



Fig. 13 b - le résultat sur Barbie

Toute la série des poupées présente, tant en contexte païen qu'en contexte chrétien, les caractéristiques d'une femme très féminine mais très jeune, gracile et gracieuse, séductrice aux traits charmants. Livrées nues et articulées, souvent accompagnées de leur nécessaire de beauté et de leurs bijoux, elles avaient probablement aussi des vêtements, puisqu'on a trouvé avec elles quelques fragments de fils; elles se prêtent à de véritables jeux de rôle, pouvant prendre certaines positions et se faire habiller et parer. Sveltes et longilignes, avec leurs charmants petits seins haut placés, elles ont un nombril et des organes génitaux externes toujours bien marqués. C'est une occasion de citer le livre III de *L'Art d'aimer*, qui, s'adressant aux femmes, envisage avec elles la meilleure position à prendre dans l'acte sexuel, selon leur physique, non pour leur propre plaisir mais pour plaire (769-770): elles mettront donc en valeur leur joli visage (773), leurs seins sans défaut (781), leur ventre impeccable (785)²³: foin de la pudeur, le *pudet* employé par Ovide est totalement décalé. On peut croiser cette vision ludique et érotique du corps féminin avec les sources médicales de l'époque impériale, en lisant Soranos et Galien. Tous deux admettent un fait de société, qui n'est pas idéal à leurs yeux, mais qu'ils ne cherchent pas à combattre. La femme de bonne famille est destinée à avoir des enfants, mais pas à les nourrir, préférant prendre une nourrice, voire deux par sécurité. Il importe donc de formater le corps féminin, dès la naissance, par un langage judicieux du bébé. Soranos (II 6a, p. 22) conseille de "serrer plus au niveau des mamelles, pour les filles", ce qui distinguera plus tard les seins de la mère de ceux de la nourrice qui seront choisis (II 8, p. 28) "de volume moyen, souples; sans duretés ni rides, avec des mamelons ni trop gros ni trop petits, ni trop drus ni trop poreux ou laissant passer trop largement le lait". Galien (*De morborum causis* 7 = K. VII 27) précise que les nourrices "veulent (aussi) leur faire élargir les parties des hanches et des flancs pour qu'elles se développent beaucoup plus que celles du thorax". Cette largeur du bassin avait

déjà été jugée préférable par Dioclès, du moins selon Soranos (I 11, p. 31) qui lui-même est plus nuancé, considérant que cette largeur n'est pas une condition *sine qua non*, mais un simple facteur favorisant, et demande qu'on ne serre pas trop le bas du corps du bébé-fille, "car la conformation qu'on obtient ainsi est particulièrement convenable chez les femmes" (II 6a, p. 22). Mais cette conformation semble avoir été considérée comme moins esthétique et n'a de rendu plastique dans notre série que pour la poupée de la "poitrinaire" de Grottarossa, qui pourrait bien n'être pas une production italienne. Les seins des poupées correspondent à ce qu'en disent les médecins spécialistes, résignés; mais le bas de leurs corps aussi est remarquable: nombril et pubis. Celui-là n'a absolument aucun rôle fonctionnel, ce n'est qu'une trace de la vie *in utero*; et pourtant Soranos insiste (II 6a, p. 21) pour qu'on en soigne la formation, qu'on y pose "un tampon ou une houppe de laine imbibés d'huile", qu'on s'arrange pour qu'il prenne "une formation en creux, plus esthétique". Celui-ci, le pubis, est épilé, ce qui est considéré comme érotique. Quelques monuments funéraires figurés vont bien en ce sens de l'érotisation du corps de la matrone. Très frappant celui d'Ulpija Épigonè (Musée Grégorien profane), une païenne du début du IIe s., surprenante matrone morte avant l'heure à presque 28 ans, allongée pour l'éternité sur une jolie couche, le bas du corps couvert, mais si peu, dévoilé au ras du pubis, le bras gauche plié vers sa coiffure à postiche très sophistiquée, le droit retenant à peine un drap qui laisse voir son nombril sur son ventre plat, et ses petits seins haut placés, avec bracelet de poignet à gauche et de bras à droite, ainsi qu'un collier au cou, dans une coquette pose d'invité plus que de recueillement. Avec son "sex-appeal", elle a près d'elle un panier à laine et un chien, symboles des vertus domestiques et familiales (D'Ambra) (Fig. 14 a et b).

Bien que m'adressant à des archéologues, et pour renforcer mon argumentation, je voudrais m'intéresser, vous intéresser, au nom de ces

La poupée-dame à l'époque romaine impériale



Fig. 14 a et b - Ulpia Épigonè sur sa couche funèbre, de loin et de près

poupées, en latin *pupae*, sg. *pupa*. C'est là certes un mot qui relève à l'origine de ce qu'on appelle le langage enfantin, pour désigner le jouet de la petite fille, et la petite fille elle-même; il est devenu très équivoque, érotique voire pornographique (Danese 1988). Martial (4, 20-21) en est le garant littéraire, méchant et mal-disant: *dicit se vetulam, cum sit Caerellia pupa: /Pupam se dicit Gallia, cum sit anus*. On le rapprochera des *Erotica pompeiana*, facilement accessibles grâce à l'édition de Varrone. On rencontre sur les chemins de la cité vésuvienne la *pupa* des rues, protégée par une Vénus visiblement peu pudique et qui ressemble plutôt à celle du mont Éryx (pointe NO de la Sicile), célèbre pour ses hiérodoules dont le rôle n'est pas toujours bien compris: c'est la *Venus Pompeiana* (CIL IV 4007). Plusieurs de ces filles - qui d'ailleurs n'ont en général pas de nom²⁴ - ont visiblement une belle clientèle, qui se passe les filles et les bons conseils: un habitué envoie une pratique (*me misit qui tuus est*) à l'une d'elle, qui a le mérite d'être belle; on notera l'adjectif *bela*, d'usage vulgaire (CIL IV 1234). Une autre fille est *venusta*, ce qui est plus distingué sans doute puisque l'adjectif est un dérivé du nom de la déesse, mais veut tout de même bien dire "qui excite l'amour", et en l'occurrence l'amour vénal: non seulement elle plaît à Caius (*Ceio*), mais encore à bien d'autres hommes (*multis*) (CIL IV 8807). Une autre prostituée reçoit toute une caserne de gladiateurs, dont deux ont laissé les traces de leur satisfaction: le thrace Céladus (*Trax Celadus*) et le rétiaire Crescens (*retarius Cresces*): modeste il se dit le seigneur des filles (*puparum domnus*) (CIL IV 4356)! Reprenant la théorie médicale qui remonte à Hippocrate et qui veut que l'activité sexuelle soit bonne pour la santé des femmes et des jeunes filles auxquelles elle évitera de devenir hystériques, il se proclame aussi leur infatigable *medicus*, à toute heure du jour et de la nuit (*puparum nocturnarum mattinarum aliarum*) (CIL IV 4353)²⁵. Un client semble plus cultivé que les autres et paraît bien faire allusion à l'histoire de la fameuse Vénus de Cnide, souillée

par un amateur d'agalmatophilie (cf. Gourevitch-Gourevitch 1981): ce Pompéien plus raisonnable considère que la fille de chair et d'os lui sera plus agréable (*secundus*) qu'une Vénus de marbre (*Venus de marmore facta*), matériau noble pourtant, comme l'ivoire des poupées (*CIL IV 3691*). Et nous voici tout de même ramenés à l'histoire de l'art et à l'archéologie.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

Bibliographie general

ALEXANDRIDIS A., *Die Frauen des römischen Kaiserhauses. Eine Untersuchung ihrer bildlichen Darstellung von Livia bis Julia Domna*. Mainz, von Zabern, 2004.

ALMAGRO GORBEA M., SÉSÉS G., *La muñeca de marfil de Segobriga*. *Madri-der Mitt.*, 1996; 37: 170-180.

ANONYME, *Creperia Tryphaena*. DURANTE F. (avec une étude ostéo-archéologique de), *Un tesoro di 2000 anni fa*. Roma, 1982. *Creperia Tryphaena. Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di giustizia*, Catalogo della mostra (Roma, luglio-novembre 1983) Venezia, 1983. *Jouer dans l'Antiquité*. Catalogue du musée d'archéologie méditerranéenne, Marseille, 1991 (avec M. Manson, Les jeux de relation. Les poupées antiques, 54-63). *Invisibilia. Rivedere i capolavori, vedere i progetti*, Mostra Palazzo delle esposizioni. Roma, 1992 ("Corredo funerario di Creperia Tryphaena, 201-203). "Il y a un os !" Artisanat d'un matériau singulier: de l'os à l'objet, Musée de Nyon, 2006. Note internet, Times on line, du 25 mars 2006, Statue reveals Roman lady with her make-up still (Richard Owen in Herculaneum, d'après l'archéologie Domenico Camardo, Jane Thompson, et la restauratrice Monica Martelli Castaldi). *Le bain et le miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Catalogue l'exposition. Paris, Gallimard, 2009.

ANDRÉ J., *Étude sur les termes de couleur dans la langue latin*. Paris, Klincksieck, 1949.

ARDENNE P., *Olivier Rebufa*. Baudoin Lebon éditeur, Paris, 2007.

ASCENZI A. et al., *The Roman mummy of Grottarossa*. In: SPINKLER K., ET L. (ed.), *Human mummies. A global survey of their status and the techniques of conservation*. Wien-New York, Springer, 1996, pp. 205-217.

- BALIL A., *Muñecas antiguas en España*. Archivio español de arqueologia 1962 ; 35 : 70-85.
- BEDINI M., *Mistero di una fanciulla. Ori e gioielli della Roma di Marco Aurelio*. Milano, Skira, 1995.
- BERTRAND I., *Élément de poupée en os et objets en jais de la villa des Châteliers*. Paizay-Naudouin-Embourie (Charente, F). Instrumentum 2004; 19: 37-38.
- BESCHAOUCH A., *La "reine de Haïdra el-Gdima", Crereperia Innula*. In: Mélanges Piganiol, Paris, 1966, II, pp. 113-1131.
- BETTINI M., *Il ritratto dell'amante*. Torino, Einaudi, 1992, puis 2009 (chap. II, V, Pupa)
- BORDENACHE BATTAGLIA G., *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel museo nazionale romano*. Roma, Quasar. 1983.
- BOWEN A. and GARNSEY P. (transl.), *Divine institutes/Lactantius*. Liverpool, Liverpool University Press, 2003.
- CARPITA P., film. *La poupée romaine* (produit par les Musées de Maarseille, 1991, 13 minutes; prix Icronos 1992; la direction de ces musées n'a pas su le retrouver).
- CASELL J. & JENKINS H., *From Barbie to mortal kombat gender and computer games*. Cambridge - London, MIT Press. 1998.
- CECI F., *Ermetta fittile dalla Via Nomentana, un nuovo tipo di sonaglio di età romana*. Archeologia classica 1990; 43: 441 - 448.
- CHIOFFI L., *Mummificazione e imbalsamazione a Roma ed in altri luoghi del mondo romano*. Opuscula epigraphica, 8. Roma, Quasar, 1998.
- COULON G., *L'enfant en Gaule romaine*. Paris, Errance, 1994, pp. 94-99. 2e éd. 2004, pp. 95-101.
- D'AMBRA E., *The Cult of Virtues and the Funerary Relief of Ulpia Epigone*. Latomus 1989; 48 (2): 392-400. Et in: D'AMBRA E. (ed.), *Roman Art in Context: An Anthology*. Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1993, pp. 104-114.
- DANESE R., *Intorno al latino 'pupa': linee per una ricerca*. Studi urbinati, Linguistica, Letteratura, Arte 1988: 47-57.
- DASEN V., *Les Lieux de l'enfance*. In: HARICH-SCHWARZBAUER H., SPÄTH Th. unter Mitwirkung von J. Hindermann (ed.), *Gender Studies in den Amltertumswissenschaften: Räume und Geschlechter in der Antike*WVT, Wissenschaftlicher. Trier, Verlag Trier. 2005, pp. 59-80. - La petite fille et le médecin. In: BODON V., DASEN V, MAIRE B., *Femmes en médecine, en l'honneur de Danielle Gourevitch*. Paris, De Boccard. 2008, pp. 39-59.
- DAUDIBERTIÈRES Ch., N° 88 : poupée, in *Carnets de fouilles d'une presqu'île*, Arles = Revue d'Arles, 1990 ; 2 : 39-40 (sans photo, et cf. CAG 13/5, p. 444 ; selon

La poupée-dame à l'époque romaine impériale

- le mémoire de maîtrise de NOËL I., Montpellier III 1994, il y aurait également au musée “une jambe de poupée isolée, d’un autre type”, 553 FAN 92 00 3234.)
- DEGEN R., *Römische Puppen aus Octodorus/Martigny (VS)*, *Gliederpuppen der römischen Antiken*. Helvetia archaeologica 1997; 109: 59-108.
- DUCILLE A., *Dyes and dolls: multicultural Barbie and the merchandising of difference*. Differences 1994; 6: 546-68.
- GOUREVITCH D., *Le Mal d’être femme*. Paris, Les Belles-Lettres, 1984.
- *L’esthétique médicale de Galien*. Les Études classiques. 1987; 55: 267-290.
- *La matrone romaine poussée à la procréation*. sous presse, Topoi (fin 2009).
- GOUREVITCH D. et GOUREVITCH M., *Chronique anachronique, IV*. Agalmatophilie. L’Évolution psychiatrique 1981; 46: 1119-1124.
- GOUREVITCH D., MOIRIN A. et ROUQUET N., *Maternité et petite enfance dans l’Antiquité romaine*. Exposition présentée au Muséum d’histoire naturelle de Bourges. Bourges, Service d’archéologie. 2003, pp. 198-199 (nouvelle édition belge, Treignes, CEDARC, 2005).
- GOUREVITCH D. & RAEPSAET-CHARLER M.-Th, *La Femme dans la Rome antique*. Coll. La Vie quotidienne. Paris, Hachette. 2001 (trad. ital. Firenze, Giunti, 2003).
- GRILLET B., *Les femmes et les fards dans l’Antiquité grecque*. Paris, C.N.R.S. 1975.
- HORSFALL N. , CIL 6.37965 = CLE 1988 (Epitaph of Allia Potestas), *A commentary*, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 1985; 61: p. 285.
- JAHN O. (ed.), *Auli Persii Flacci Satirarum liber cum scholiis antiquis*. Lipsiae: Typis et impensis Breitkopfii et Haertelii, 1843; rééd. Hildesheim, G. Olms, 1967.
- KAVANAGH J., *Ideology*. In: LENTRICCHIA F. & McLAUGHLIN T. (ed.), *Critical terms for literary studies*. Chicago, Un. Of Chicago Press. 1995, pp. 306-320.
- KEPARTOVÁ J., *Kinder in Pompeji*. Eine epigraphische Untersuchung. *Klio* 1984; 66:192-209.
- KISSEL W., (ed.), *Saturarum liber, A. Persius Flaccus*. Berolini ; Novi Eboraci : W. de Gruyter, 2007.
- LABONNELIE-PARDON M. et GOUREVITCH D., *Curiosités romaines des Goncourt le collyre et la poupée*. Histoire des sciences médicales 2009; XLIII (2): 209-214.
- LAMOTHE H., *L’œuvre de Trajan en faveur des enfants de la plèbe romaine: un essai de politique nataliste*. *Mefra*, 2007;119, 2: 189-221.
- MANCINI G., *Scoperta della tomba della Vergine Vestala Tiburtina Cossinia*. *Notizie degli Scavi* 1930, 117.
- MANSON M., *Les Poupées dans l’empire romain, le royaume du Bosphore cimmérien et le royaume parthe: étude archéologique*. Mémoire EPHE, 4e section, 1978,

- non déposé. Jouets de toujours, de l'Antiquité à la Révolution. Paris, Fayard. 2001.
- McK. ELDERKIN K., *Jointed dolls in Antiquity*. 1930; 34: 455 - 479.
- MONAT P. ed., *Institutions divines*. Livre II, L'origine de l'erreur/ Lactance. Paris. Éd. du Cerf, 1987.
- MUDRY Ph., *La peau dans tous ses états*. Fards et peintures à Rome. *Micrologus* 2005; 13: 75-89.
- MURA SOMELLA A., 10. *Bambola in avorio*, in: Anon. *Crepereia...*, 1993, pp. 48-57.
- MUSCO St., CATALANO P., De ANGELIS Fl., JANNACCONI A., *L'hypogée du Haut-Empire de Tor Cervara*. Les Dossiers d'archéologie, Nov.-déc. 2008; 330: 42-47.
- NERI V., *La bellezza del corpo nella società tardo-antica*. Bologna Patròn editore, 2004.
- NUSSBAUM M., *Objectification*. In: NUSSBAUM M. (ed.), *Sex and social justice*. Oxford -New York, OUP. 2000, pp. 213-339.
- OSGOOD J., *Playing with ideology: Roman dolls and their (wo)men*. Yale Un. Conference, 1999.
- PARDON-LABONNELIE M. et GOUREVITCH D., *Curiosités romaines des Goncourt: le collyre et la poupée*. *Histoire des sciences médicales* 2009; 44: 199-204.
- PARKER H.N., *Love's body anatomized*. In: RICHLIN A. (ed.), *Pornography and representation in Greece and Rome*. Oxford - New York, OUP. 1992, not. pp. 95-97.
- PASCOLI G., *Carmina*. (a cura di Maria Pascoli, Ermenegildo Pistelli, 1914 ; di M. Valgimigli, Milano, 1951)
- PAUC R., *Jeux et jouets du Cahors gallo-romain*. *Quercy-Recherche* 1978. 16-20.
- PROST D. et M., *Le mobilier en os gallo-romain d'Esscolives-Sainte-Camille*. *Revue archéologique de l'est et du centre-est*, 1983; XXIV, 132: 263-299.
- RAND E., *Barbie's queer accessories*. Durham, NC, Duke UP. 1995.
- RAWSON B. (ed.), *Marriage, divorce and children in ancient Rome*. Oxford, Clarendon Press. 1991. Avec not. son article *Adult-child relationships in Roman society*, 7-30.
- IDEM, *Representations of Roman children and childhood*. *Antichthon*, 1997; 31: 74-95
- RICHLIN A. (ed.), *Pornography and representation in Greece and Rome*. New York- Oxford, OUP. 1992.
- RIETH A., *Die Puppe in Grab der Crepereya*. *Atlantis*, 1961; 33: 367-369.
- RINALDI M.R., *Ricerche sui giocattoli nell'Antichità. A proposito di un'iscrizione di Brescello*. *Epigraphica* 1956; 18:104- 129.
- RIZZELLI G., *Lex Julia de adulteriis*. Lecce, ed. del Grifo. 1997.

La poupée-dame à l'époque romaine impériale

- RODET-BELARBI I. et CHARDON-PICAULT P., *L'os et le bois de cerf à Autun (Augustodunum)*. RAE, 2005; 54, 176: 149-209.
- RODET-BELARBI I. et Van OSSEL P., *Les épingles à tête anthropomorphe stylisée: un accessoire de la coiffure féminine de l'Antiquité tardive*. Gallia 2003; 60: 319-367.
- ROSSI F., *Deux poupées en ivoire d'époque romaine à Yverdon-les-bains VD*. Archéologie suisse 1993; 16: 152-157.
- ROUVIER-JEANLIN M., *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. Supplément 24 à Gallia, 1972.
- SALLER R., *Corporal punishment, authority and obedience in the Roman household*. In Rawson, 1991, pp. 144-165.
- SALZA PRINA RICOTTI E., *Vita e costumi dei Romano antichi, 18, Giochi e giocattoli*. Roma, Quasar 1995.
- SALZMAN-MITCHELL P., *A whole out of pieces: Pygmalion's ivory statue in Ovid's metamorphoses*. Arethusa, 2008; 4: 291-311.
- SCAMUZZI U., *Studio sulla mummia di bambina cosiddetta 'Mummia di Grotta-rossa', rinvenuta a Roma sulla Via Cassia il 5/2/64*. Rivista di studi classici 1964; 12: 264-280.
- SERRA VILLARÒ J., *Excavaciones en la necropolis romano-cristiana de Tarragona*. Memorias de la Junta superior de excavaciones y antyguedades 1928, p. 74, et fig. 1-2 tav. XXXV.
- SPINDLER K., dir. *Human Mummies. A global survey of their status and the techniques of conservation*. Wien - New York, Springer, 1996.
- STEINER L., MENNA Fr. et al., *La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-C.)*. Cahiers d'Archéologie Romande 2000;75-76(1): 178-180.
- VARRONE A. ed., *Erotica pompeiana. Iscrizioni d'amore sui muri di Pompei*. Roma, L'Erma, 1994.
- VÄTERLIN J., *Roma ludens: Kinder und Erwachsene beim Sport im antiken Rom*. Amsterdam, B.R. Grüner, 1976.
- VONS J., *L'image de la femme dans l'œuvre de Pline l'Ancien*. Bruxelles, coll. Latomus, 2006.
- WALTER Ph. et al., *Making make-up in Ancient Egypt*. Nature, 11 février 1999; 397: 483-484.
- IDEM, *La chimie des fards dans l'Égypte pharaonique*. CNRS info n° 371, février 1999.
- WASHBURN D., *Getting ready: doll play and real life in American culture, 1900-1980*. In: MARTIN A. & GARRISON J. ed., *American material culture: the shape*

of the field. Winterthur, Henry Francis duPont Museum. 1997.

WIDEMANN T., *Adults and children in the Roman empire*. London, Routledge. 1989.

1. La statuaire, en particulier funéraire, montre aussi des poupées-poupons, mais aucun exemplaire n'est sûrement attesté, peut-être parce qu'on les fabriquait en matériaux périssables. Quant aux poupées-dames, un sarcophage du J. Paul Getty Museum montre une fillette avec son chien et ses deux poupées, qui semble bien de ce type, mais je ne l'ai vu qu'en photo.
2. Il y n aurait aussi en ambre (Pauc), mais je n'en ai jamais vu.
3. Cf. Prost.
4. Pour ce type de production, cf. RODET-BELARBI I. et CHARDON-PICAULT P.
5. Il y a quelques lustres à peine, celle de Maurizio Bettini, actuellement professeur à l'Université de Sienne, dans son *Ritratto dell'amante* (1992, deuxième édition 2008).
6. Cf. *infra*, Museo Gregoriano.
7. Il est néanmoins probable qu'ils ont pu voir de près, les notabilités bénéficiant à l'époque de facilités voire de passe-droit qui nous étonnent aujourd'hui.
8. *En 18...*, p. 219.
9. Pour plus de détails mais une autre problématique, cf. Labonnelie-Gourevitch.
10. *Faustina major*, épouse d'Antonin le Pieux (emp. 138-161), mère de *Faustina minor*, elle-même épouse de Marc-Aurèle, prolifique (probablement 13 enfants) et parfois représentée comme *Fecunditas*, mais coureuse
11. *Art d'aimer* III 165: *crinibus emptis*.
12. Mais l'exposition malheureuse à l'air libre en a rapidement détruit les traits. On peut la voir aujourd'hui dans le nouveau Musée des thermes à Rome.
13. Cette momie a fait l'objet de multiples publications, dont Ascenzi A. *et al.*, *The roman mummy of Grottarossa*. In: SPINKLER K. et al., *Human mummies. A global survey of their status and the techniques of conservation*. Springer, Wien-New York, 1996, 205-217.
14. J'ai demandé une étude sur la nouvelle découverte romaine, cf. *infra*, un peu plus loin, mais n'ai pas obtenu de réponse pour l'instant.
15. Bien qu'elle appartienne aux collections du Vatican, ce n'est pas celle(s) des Goncourt. On peut la voir sur internet, Museo Gregoriano Etrusco, sala XV, inv. 12224.
16. Mais je n'ai de renseignement que par internet.

La poupée-dame à l'époque romaine impériale

17. Sur les poupées d'Yverdon et d'Arles sur lesquelles j'ai pu demander des vérifications, on m'assure qu'il n'y a aucune trace.
18. Comme il y en avait pour les remèdes, un produit jaune de peu de valeur étant dit "au safran" pour faire illusion.
19. Il semble que les poupées grecques, en terre-cuite, au contraire aient été presque toujours trouvées dans des sanctuaires, ni cassées ni usées ni abîmées. Donc comme probables symboles rituels dont on ne s'est jamais servi comme jouet (Dasen 2005).
20. *At vos dicite, pontifices, in sancto quid facit aurum? Nempe hoc quod Veneri donatae a virgine pupae.*
21. Un *unicum* archéologique (Ceci) semble pouvoir être rapproché de ces poupées-modèles de vie: un *tintinnabulum* de terre cuite, hochet à grelot, représentant la tête bien coiffée, sur le modèle de Crispine, et le buste habillé, aux jolis seins, dans la tombe d'une fillette (6/7 ans) de la Via Nomentana.
22. On notera que l'impératrice Sabine, épouse d'Hadrien, est dite *genitrix* alors qu'elle n'a pas d'enfant.
23. Cf. *CIL VI 37965*, épitaphe d'*Allia Potestas*, parée de toutes les vertus domestiques, mais remarquable aussi par son teint d'ivoire, ses jolis seins, son allure charmante et ses cheveux blonds.
24. En fait dans la série un seul nom est cité (*CIL IV 10241*), celui de *Primigenia*, originaire de *Nuceria* (Noceria, pr. Salerne), et comme par hasard son soupirant manifeste quelque vraie tendresse, s'imaginant être chaton de sa bague qu'elle presserait de ses lèvres pour sceller ses missives (*Primigeniae! Nuceriae salutem/Vellem essem gemma ora non amplius una/Ut tibi signanti oscula pressa darem*).
25. *Medicus* n'est évidemment pas à prendre au pied de la lettre comme le fait Danese, p. 55, qui croit à quelque médecin des gladiateurs..

Correspondence should be addressed to: Danielle Gourevitch 21, rue Béranger
75003 Paris F dgourevitchbis@gmail.com

